



9° CONGRÈS AMIENS. 1974



Tribune Socialiste n° 639 du 20 décembre 1974. Page 2

éditorial

Amiens : des voies ouvertes pour l'action

On a l'habitude, au PSU, de dire des congrès qu'ils ont été « difficiles, mais positifs ». Le congrès d'Amiens a-t-il été difficile ? C'est probable : on n'échappe pas facilement à d'aussi vieilles traditions... Mais nul ne peut nier son caractère positif. Permettre à un parti, dont l'avenir politique était mis en cause par sa direction sortante, d'affirmer non seulement sa vitalité, mais aussi sa capacité politique à aller de l'avant, était une gageure (du moins aux yeux de certains observateurs, sceptiques professionnels) — et cette gageure a été tenue.

*Le PSU a affirmé sa vitalité : non pas à cause de la participation des 5 000 délégués dont **Le Figaro** l'a généreusement gratifié, mais parce que le congrès a montré que le potentiel militant de notre parti était non seulement intact, mais capable à nouveau de s'exprimer pleinement, dans le combat quotidien des travailleurs. Le refus de la dilution dans le Parti socialiste n'était pas une manifestation de conservatisme boutique : il exprimait au contraire la volonté de ne pas s'associer avec ces notables toujours dominants au PS, et pour qui la lutte des classes n'est qu'un tremplin, un moyen d'accéder au pouvoir.*

A la veille du spectacle assez affligeant

donné par le débat sur la motion de censure, le congrès ne s'est pas contenté de dénoncer la résurgence des pires habitudes politiciennes, sans aucun intérêt pour le mouvement ouvrier. Il a ouvert des voies pour l'action, et il a exprimé la recherche collective d'une stratégie permettant d'insérer cette action dans la perspective de la conquête du pouvoir par les travailleurs.

Lutter contre le plan d'austérité de la bourgeoisie : autour de ce thème, nous avons défini six objectifs de lutte qui permettent dès maintenant d'appuyer solidement le travail du parti. C'est autour de ces campagnes que peut s'engager le rassemblement sur la base du contrôle ouvrier et de l'autogestion, sur elles que doivent s'appuyer nos propositions à l'ensemble des forces politiques et syndicales de la gauche.

Cette plate-forme d'action constitue un résultat important du congrès d'Amiens : rarement un congrès du PSU se sera montré capable de définir des objectifs d'action aussi précis et adaptés pour la période. L'orientation politique générale ne constitue pas un discours abstrait ou creux : elle prend tout son sens dans les luttes que nous allons engager. Devant la crise, de nouvelles responsabilités s'imposent à nous ; nous avons fait l'effort d'y répondre, de définir les moyens



politiques d'y faire face, conformément à notre conception révolutionnaire de l'autogestion : l'élaboration ouverte d'un programme soumis à une large discussion ; la volonté de renforcer, non seulement nos propres rangs, mais de façon plus générale ceux du courant que nous représentons ; l'affirmation d'une véritable unité populaire comme condition du progrès de nos propositions.

Certes, rien de tout cela n'est figé. Comment en serait-il autrement alors qu'il s'agit d'imaginer de nouvelles réponses ? Nous avons à vérifier par l'expérience la justesse des choix que nous avons adoptés. C'est dire qu'en référence à la pratique quotidienne, le débat doit se poursuivre entre nous et avec d'autres, pour que cette nouvelle étape soit

parcourue avec succès. C'est dire aussi que le PSU doit tirer les leçons d'Orléans et d'Amiens en manifestant à la fois son désir d'unité et sa volonté de s'appartenir à lui-même — c'est-à-dire d'appartenir à ses militants.

« Il y a du pain sur la planche », comme l'a constaté un quotidien. Pour les militants, comme pour la Direction nationale. Et dire que certains prétendaient que le PSU n'avait plus de rôle à jouer ! Devant l'importance des tâches définies à Amiens, le rôle de la Direction nationale est de donner à tous les militants les outils pour les mener à bien. Ce sera son premier souci.

Michel Mousel